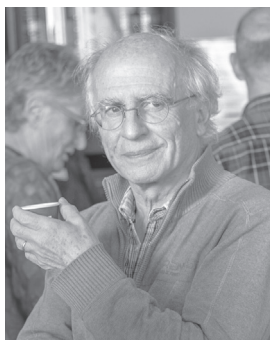


Intimité : un élément enrichissant pour apprendre en autonomie

Article tiré de la conférence donnée le 17 novembre 2018 lors de la journée ASAT-SR



Franz Liechti-Genge

Intimité

Eric Berne parle de l'intimité dans deux contextes : d'une part, il décrit l'intimité comme une manière de passer du temps ensemble et, d'autre part, comme une capacité qu'il convient de développer si l'on veut devenir autonome. A noter qu'il n'associe pas en premier lieu intimité et sexualité. L'intimité peut ou peut ne pas se produire dans la sexualité. Mais l'intimité peut tout aussi bien se vivre dans de nombreux autres domaines où les personnes se rapprochent les unes des autres comme, par exemple, dans un processus commun d'enseignement-apprentissage.

Par rapport aux cinq autres formes de structuration du temps, Gysa Jaoui perçoit dans l'intimité une qualité qu'elle décrit comme suit : « Le retrait, le rituel, le passe-temps, l'activité et les jeux se caractérisent par la peur des autres, la soumission à un code, le besoin de jouer un rôle, la non-implication, la réalisation d'un objectif, la manipulation de l'autre. L'intimité, quant à elle, est fondée sur la confiance réciproque, l'absence de projet, la reconnaissance de l'autre et l'acceptation de se montrer tel que l'on est, sans déguisement ni artifices ».¹

L'intimité se développe entre les personnes et se vit dans la relation. Ce phénomène se produit lorsque des personnes osent aller à la rencontre les unes des autres.

¹ Jaoui, Gysa: *Le triple moi*; Paris, 1979, 2015, p. 148

Cette rencontre est possible lorsque des personnes se regardent, autant que possible, sans réserve ni masque, laissent de côté leurs peurs et leurs préjugés, se font mutuellement confiance et créent ainsi un espace pour laisser place à la nouveauté. C'est dans cet espace de rencontre qu'un apprentissage sain peut avoir lieu, dans une approche réaliste et ciblée, « sans déguisement ni artifices ».

Apprendre

Ces dernières années, nous avons assisté à un profond changement de perspective, en particulier dans le domaine de la formation pour adultes, mais aussi, de plus en plus, dans la pédagogie. Le principe « de l'enseignement à l'apprentissage » résume cette évolution. Le processus enseignement-apprentissage n'est plus considéré comme un processus à sens unique, dans lequel l'enseignant transmet son savoir à l'apprenant, mais comme un processus constructif, dans lequel l'enseignant et l'apprenant s'assurent tous deux que ce qui doit être acquis peut réellement l'être. Il s'agit d'un processus de réciprocité : l'enseignant enseigne à l'apprenant à apprendre et l'accompagne dans son apprentissage et l'apprenant enseigne à l'enseignant à lui apprendre comment enseigner pour qu'il apprenne². Ce principe fonctionne uniquement si l'apprenant et l'enseignant se rencontrent réellement et d'égal à égal. Dans ce contexte, la base indispensable est la position de vie « Je suis OK - tu es OK », dont parle l'analyse transactionnelle. Le processus d'enseignement-apprentissage exige également un certain degré d'autonomie, aussi bien de la part de l'enseignant que de l'apprenant.

Autonomie

Selon l'analyse transactionnelle, l'autonomie est un objectif clé vers lequel tendent les interventions

² J'ai repris ces principes de l'œuvre de Paulo Freire, notamment de l'ouvrage intitulé «*Pädagogik der Unterdrückten. Bildung als Praxis der Freiheit*» (*Pédagogie des opprimés. L'éducation: pratique de la liberté*), rororo, TB 6830

individuelles lors des rencontres. Lorsque nous « appliquons » un modèle d'analyse transactionnelle, nous devons toujours nous assurer qu'il stimule la capacité de notre interlocuteur à devenir autonome. Pour moi, l'autonomie consiste à nous libérer de la « petite voix intérieure » qui restreint notre pensée, nos ressentis et nos champs d'action possibles. Être autonome, c'est être ouvert à ce qui est et à ce qui est à venir. L'autonomie est toujours ambiguë, paradoxale et jamais univoque³. Par conséquent, devenir autonome consiste non seulement à s'affranchir autant que possible de ses restrictions, mais aussi à prendre conscience de celles qui subsistent et à les reconnaître, tout le reste étant illusoire⁴. Cette vision décontaminée de l'autonomie est particulièrement nécessaire pour le processus d'enseignement-apprentissage. Une approche constructiviste de la didactique doit se libérer des illusions et des préjugés. Cette démarche permet à l'enseignant et à l'apprenant de réfléchir ensemble à ce qui doit être appris et à la manière dont ils souhaitent et peuvent y parvenir.

Apprendre en autonomie

Un apprentissage nécessite une certaine autonomie décontaminée et clairvoyante pour être efficace. Pour être autonome, il est important, selon Éric Berne, de redécouvrir ou de développer⁵ trois compétences. Pour Berne, la conscience (*awareness*) est la capacité à voir et à appréhender le monde tel qu'il est. Dans le contexte de l'apprentissage, cela signifie regarder l'apprenant, l'enseignant et les contenus à transmettre ouvertement et sans réserve, tels qu'ils sont réellement, y compris au plan de leurs exigences et de leurs enjeux. Cette prise de conscience permet de créer un dispositif d'apprentissage adéquat et stimulant. L'enseignant et l'apprenant peuvent ainsi organiser de manière fructueuse le processus commun d'enseignement-apprentissage.

³ Lenhardt, Vincent: «Au cœur de la relation d'aide»; Paris, 2008, p. 76

⁴ L'illusion de l'autonomie selon Berne, Eric: «What Do You Say After You Say Hello?»; New York, 1972, p 155

⁵ Berne, Eric: «Des jeux et des hommes»; Paris, 1967, p. 193 ss

Éric Berne mentionne la spontanéité (*spontaneity*) comme deuxième compétence à développer. Il ne s'agit pas d'agir le plus « spontanément » possible et de suivre sa première impulsion, (ce qui correspondrait plutôt au scénario de vie) mais de concevoir la spontanéité comme la faculté de faire ce qui est adapté à la situation, sans aucune contrainte. Il parle de la possibilité de choisir parmi un éventail d'options. Dans le domaine de la pédagogie et de l'andragogie, cette approche constitue un aspect essentiel et propice à la réussite du processus d'enseignement-apprentissage. Disposer de ces options et être libre de choisir l'une ou l'autre est une compétence clé en matière de formation.

La troisième compétence, qui selon Éric Berne conduit à l'autonomie, est la capacité d'intimité. Éric Berne écrit : « L'intimité, c'est la sincérité spontanée, débarrassée du jeu, d'un être conscient, la libération de l'enfant perceptif eidétiquement, non corrompu, lequel, en toute naïveté, vit dans l'ici et le maintenant. On peut démontrer de manière expérimentale que la perception eidétique implique l'affection, et que la sincérité mobilise des sentiments positifs »⁶. Pour le processus d'enseignement-apprentissage, il s'agit d'une pensée stimulante qu'une « perception eidétique » déclenche « l'affection ». Un fait qu'Éric Berne cherche à démontrer par l'expérience dite d'intimité. Dans le contexte pédagogique, cela signifie qu'il est important de considérer l'interlocuteur-apprenant comme la personne qu'il est et peut devenir. Cette attitude assouvit également la soif de reconnaissance existentielle, la soif d'« être vu ».

Intimité formative

Cette réflexion m'amène à considérer l'intimité comme une faculté centrale, indispensable à la réussite du processus d'enseignement-apprentissage. Il me paraît cependant fondamental que l'intimité soit vécue en adéquation avec la relation enseignant-apprenant. D'un point de vue structurel, il existe toujours entre

⁶ Berne, Eric: «Des jeux et des hommes»; Paris, 1967, p. 196

les deux parties un rapport de dépendance qu'il ne faut pas négliger. En d'autres termes, il s'agit d'une relation enseignant-élève et non d'une relation personnelle et amicale. Cet aspect a également une incidence sur la conception de l'intimité. Il ne s'agit pas en ce cas de l'intimité d'un couple d'amoureux ou d'une relation parent-enfant. Dans le processus d'enseignement-apprentissage, il est nécessaire de créer une « intimité formative ». C'est une sorte de proximité professionnelle que l'on retrouve également dans les professions de soin à la personne. Cette intimité est fondée sur un arrangement et un contrat clairement définis et limités dans le temps. La relation enseignant-apprenant n'est pas une relation amicale ou amoureuse. Et malgré cela, c'est un espace où les personnes entrent mutuellement en relation avec leurs besoins et leurs peurs, mais aussi avec leurs potentiels et leurs compétences. Le processus d'enseignement-apprentissage touche à la personnalité et pose la question de l'identité. L'intimité fait partie de ce processus dans la mesure où elle sert à instaurer le climat de confiance indispensable à la rencontre pédagogique. Cela implique, d'une part, que l'apprenant prenne conscience de ses besoins et apprenne à les formuler, et, d'autre part, que l'enseignant défende, de manière à la fois bienveillante et déterminée, les objectifs didactiques fixés. Les « déguisements » et les « artifices » peuvent certes être divertissants (et générer des signes de reconnaissance appelés « *strokes* »), mais ils freinent le processus constructif d'enseignement-apprentissage.

Former et aimer

Pédagogue émérite de renommée mondiale, Paulo Freire déclare dans sa dernière publication qu'il est « impossible d'enseigner sans la capacité d'aimer l'apprenant »⁷. Voici une formule qui, selon moi, illustre parfaitement la notion d'« intimité formative ». Aimer l'apprenant signifie le regarder tel qu'il est,

avec ses limites mais aussi avec son potentiel de développement. Si l'enseignant « aime » son apprenant, l'apprenant « aime » en retour l'enseignant, là aussi avec ses limites et son potentiel de développement. Intégrer ce niveau d'« intimité formative » dans le processus d'enseignement-apprentissage facilite l'apprentissage et sa réussite. Cette forme d'« amour » a une dimension existentielle. Elle est étroitement liée à ce que l'analyse transactionnelle entend par « intimité ». A la fin du chapitre sur l'intimité évoqué plus haut, Éric Berne écrit : « ...à moins et jusqu'à ce qu'ils soient corrompus, la plupart des jeunes enfants semblent aimants, caractère constituant la nature essentielle de l'intimité »⁸.

Un « regard aimant » est la clé de l'être humain dans le processus d'enseignement-apprentissage – et naturellement dans tous les autres domaines. Pour tous ceux qui œuvrent dans le domaine de l'éducation, s'exercer à poser un regard aimant sur le sujet apprenant deviendra une expérience inspirante et enrichissante.

Franz Liechti-Genge
TSTA-C/E

⁷ Freire, Paulo: «Pädagogik der Autonomie – notwendiges Wissen für die Bildungspraxis: (Pédagogie de l'autonomie – Savoirs nécessaires à la pratique éducative); Münster 2013, original 1996

⁸ Berne, Eric: «Des jeux et des hommes»; Paris, 1967, p. 196